L'orthographe française à l'école primaire

Autor(en): **Vorlet, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **37 (1908)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039533

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dans le même ordre et qui ramène les N. L. à peu près aux mêmes dates a été nommée nombre d'or ou cycle lunaire. Le nombre d'or d'une année est le rang de cette année dans la période de 19 ans.

Pour trouver le nombre d'or d'une année quelconque, il suffit donc d'ajouter 1 au nombre d'or de l'année précédente ; lorsque le cycle de 19 ans est achevé, on recommence la série. Le nombre d'or de 1908 étant 9, celui de 1909 sera 10... celui de 1918 est 19 et celui de 1919 est 1, etc.

L'examen des autres éléments du comput fera l'objet d'un deuxième article. L. P.

L'orthographe française à l'école primaire

L'article du *Bulletin*, signé A. B., préconisant la réintégration de la grammaire française à l'école primaire, m'a donné la conviction que l'enseignement de la langue maternelle est celui qui cause le plus de peine et de soucis à notre corps enseignant.

C'est bien, en effet, la branche du programme où nos efforts donnent le moins de résultats appréciables. Un examen de conscience quand nous avons fait un exercice de contrôle sur la partie étudiée nous donne la sensation que le but n'est pas atteint, malgré nos préoccupations, notre ferme volonté d'arriver à bien.

Pourquoi cela ? Serait-ce que le programme de la langue maternelle est trop peu précis ? trop chargé ? que nos manuels sont incomplets, mal conçus ? La faute est-elle au manque d'un Larousse ou d'un Larive ? Je ne sais trop, mais il est certain que l'on n'est pas content. On se plaint que les résultats ne répondent pas aux efforts.

— « Comment, vous enseignez le français sans grammaire ? mais ce n'est pas étonnant que vos élèves soient si faibles pour l'orthographe », me disait un jour un président de Commission d'école. Je répondis que l'on pouvait parfaitement apprendre l'orthographe française sans grammaire, mais qu'une petite grammaire simple, adaptée à nos manuels, nous rendrait d'excellents services.

— « Avec toutes vos nouveautés de méthodes, je crois que nous reculons ; de notre temps nous étions plus forts que ça. »

Je ne répondis pas, mais je vous dirais, amis lecteurs, que ce président était un ancien régent.

Sans prétendre arriver à la lumière, j'aimerais rechercher, avec

mes collègues, dans les colonnes de notre cher *Bulletin*, les causes de ce déficit, si déficit il y a, puis ensuite établir le remède et guérir.

D'abord, il est un fait que la qualité et la quantité du savoir est actuellement bien supérieure à celle d'autrefois. Un petit examen dans les cahiers d'un élève de l'ancienne méthode nous prouverait que non seulement l'orthographe n'était pas meilleure, mais que les compositions étaient pauvres d'idées, style incohérent, embarrassé, écriture souvent illisible. Cet examen nous dirait que les efforts et les sacrifices faits par l'Etat ne sont pas restés sans récompense.

Cependant tout n'est pas pour le mieux dans nos écoles. Nous nous heurtons à des difficultés sans nombre.

La pire est que nous nous trouvons à une époque de transition dans la méthode ; nous tâtonnons, nous manquons de suite, nous suivons un cercle plein de ronces sans que personne encore nous puisse dire comment les extirper. Dans nos moments de découragement, nous sommes à regretter cette chère grammaire qui nous donnait du bon temps. Cette préparation des exercices dans le livre unique, voilà qui est assommant ; c'est difficile, où trouver des exemples tout fabriqués ? De là hésitation et perte de temps.

La méthode de concentration utilise toutes les branches du programme pour l'enseignement du français. Un texte choisi sert à l'étude de la rédaction, de la grammaire et de l'orthographe. Nous nous attachons préalablement à la connaissance des choses et des faits avant celle des mots : « Les mots pour les pensées, les pensées pour le cœur et la vie. » Ainsi la culture du *mot* a fait place au langage parlé, à la diction intelligente et expressive, à la lecture raisonnée, à la rédaction verbale, puis écrite. Il n'est pas étonnant dès lors que cette logique qui est la bonne ait nui un peu aux caractères extérieurs des mots, à l'orthographe en somme. Il fallait s'attendre à un fléchissement momentané, car il est certain que lorsque nous serons mieux au courant des secrets de la méthode, l'orthographe n'en sera pas moins bonne qu'autrefois.

Nul ne pourra contester les immenses avantages de cette méthode : leçons intelligentes, développement harmonique des facultés par l'étude raisonnée et plus approfondie.

Cependant, beaucoup d'instituteurs et amis de l'instruction se plaignent que, par ce système, certains élèves restent mous devant ces leçons si savamment préparées ; ils se fient sur les forces mises à contribution du maître et prennent l'habitude de ne plus réfléchir. De là, dit-on, ce fléchissement dans l'orthographe. Je voudrais connaître ici l'opinion d'hommes compétents.

Je crois plutôt que notre enseignement manque alors de logique

et de simplicité. On veut trop compliquer les choses et tout enseigner à la fois, en grammaire principalement. Nous manquons de gradation dans les exercices. Tout s'enchaîne en grammaire comme en arithmétique. Si nous ne maintenons pas l'équilibre, comment ramener l'ordre.

Je reviens pour finir à l'idée lancée par ce M. A. B.

Pour simplifier le travail du maître et ramener l'orthographe à bien, pourquoi la Commission des Etudes n'étudierait-elle point la possibilité d'établir un manuel de grammaire avec exercices correspondants à nos trois degrés du livre de lecture ? C'est une seconde idée que nous pouvons soumettre à sa haute bienveillance.

H. Vorlet.

Bilan géographique de l'année 1907

AMÉRIQUE

Le Continent américain, le plus vaste après l'Asie (40 millions de km²), est tellement allongé vers les pôles qu'il se trouve coupé par quatre cercles astronomiques : le cercle polaire (arctique), l'équateur et les deux tropiques. Par similitude, l'Afrique est traversée par trois cercles, l'équateur et les deux tropiques, mais ne connaît pas le cercle polaire ; l'Asie possède le tropique et le cercle polaire nord ; enfin notre petite Europe n'a que ce dernier cercle polaire, qui lui est commun avec l'Asie et l'Amérique.

Par cette simple comparaison, on remarque que le Continent américain a le privilège d'une extrême variété de climats et de végétation, ce qui, avec la prédominance des plaines sur les montagnes, donne la possibilité d'y trouver, dans deux siècles, une population d'un milliard d'habitants. Et cependant l'Amérique n'en possède actuellement que 160 millions, c'est-à-dire environ le tiers de l'Europe, le cinquième de l'Asie et le dixième du globe.

C'est que l'Amérique, « nouveau monde » très peu habité à l'époque de sa découverte, il y a quatre siècles, s'est peuplée d'Européens, d'abord lentement, puisque, en 1800, elle comptait à peine 35 millions d'âmes, nombre quintuplé depuis lors.

Parmi ces 160 millions d'individus, la bonne moitié, soit plus de 80 millions, se trouve aux Etats-Unis, qui forment avec le Canada (6 millions) la véritable *Amérique du Nord*, puissante par la diversité de ses races anglaises, allemande, irlandaise et française, riche par l'activité industrielle et commerciale.